TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. TROIS MOIS. 13 fr. 50. SIX MOIS. 26 fr. UN AN. 50 fr. NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNI. TROIS MOIS. 15 fr. Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & REDACTION Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42

Directeur : ALFRED REROUY

ABONIVEMENTS & ANNONCES:

Les, Abonnements et Annonces sont reçus ; à ROUBAIX, rue Neuve, 47. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 128. — à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^{je}, place de la Bourse, 8. et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ,

talistes locaux, tout particulièrement apres villes?

à la curée.
Il est admis que les commerçants trouvent rares exceptions, les marchandisesse payent en billets à ordre, traites acceptées ou lettres de change, dont l'échéance ne dépasse guère quatre-vingt-dix jours. Si la detten est pas acquittée à l'échéance, c'est la poursuite devant les tribunaux de commerce, et, dans un temps très court, la liquidation judiciaire ou mème la faillite.

ou même la faillite.

Est-il vrai que, dans ces conditions, le préteur, c'est-à-dire le vendeur, puisse compter sur le remboursement de ses avances ? Est-il vrai que la liquidation judiciaire d'un commerçant, ou l'administration de sa faillite apporte aux créanciers le remboursement de leurs créances ? N'est-il pas, au contraire, établi que ces créances ne se liquident presque jamais sans perte ? N'est-ce pas un fait constant que tous les concordats se terminent par un abandon plus ou moins considérable de la dette du failli ? N'est-ce pas encore un fait, malheureusement trop fréquent, que la spéculation sur la faillite pour arriver à la richesse ?

Les objections contre l'institution du Crédit agricole tirées de la différence des situations entre l'agriculteur et le commerçant ne paraissent donc pas bien sérieuses.

Qu'il faille à l'agriculteur embarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelquefois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur et le commerçant ne paraissent donc pas bien sérieuses.

Qu'il faille à l'agriculteur enbarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelquefois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur rembarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelquefois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur enbarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelquefois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur enbarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelque fois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, chez l'agriculteur enbarrassé le temps de ramasser sa récolte et de la vendre, c'est-à-dire trois mois, six mois, quelque fois un année, cola n'est pas duteux.

Mais, c'est-à-dire de voir vendre la marchandis et l'espec, continuant sou chemit de m ou même la faillite.

Est-il vrai que, dans ces conditions, le prèteur, c'est-à-dire le vendeur, puisse compter sur le remboursement de ses avances? Est-il vrai que la liquidation judiciaire d'un commerçant, ou l'administration de sa faillite

contracter, il respecte, cet emprunt conclu, les conditions acceptées.

Le gage du cultivateur vaut donc, à notre Le gage du cultivateur vant done, a notre avis, le gage du commerçant. Et, tout pesé, de même que les engagements chirographaires n'empêchent pas le commerçant d'avoir des engagements hypothécaires, de même les engagements hypothécaires de l'agriculteur ne sauraient lui interdire des emprunts chirographaires.

toire.

chirographaires.

Si l'on veut bien y réfléchir, les sommes empruntées par billets, traites ou lettres de change ne courent pas plus de risques d'un côté que de l'autre. Quant à la longueur du côté que de l'autre. Quant à la longueur du le conduit à Mazas.

Le capitaine Crémieux-Foa et M. Ed. Drumont pair de l'autre de l temps de l'emprunt, au delà de quatre-vingt-dix jours, il peut être facilement racheté par un excédent d'intérêt.

Ce n'est donc pas dans cet ordre de consi-dérations qu'il faut chercher l'obstacle à la

constitution du Crédit agricole. L'obstacle, c'est qu'on ne veut pas réelle-ment émanciper les classes rurales, c'est

dit: « Si le syndicat ne réunit que de petits agriculteurs, tous ou presque tous auront assez fréquemment besoin d'argent. Or, les gros propriétaires qui, étant riches, trouvent aisément du crédit, viendront-ils au syndicat, eux qui n'en ont pas besoin, uniquement our supporter les charges communes? C'est outeux. Et, s'ils le font, voici un autre dan-

Ces questions sont vidées aussitôt que po-sées, car c'est l'histoire de tous les jours. Le Crédit agricole est l'émancipation des

L'autopsie

L'Instruction

A onze heures, M. le marquis de Morès a été extrait du dépôt ou il avait passé la nuit et a été conduit au cabinet du juge qui va l'interroger, M. Coutrier a également convoqué pour cette après-midi les deux lémoins de M. de Morès, M. de Lamase et J. Guérin seront aussi successivement interrogés; ils serofit laissés en liberté, mais seront poursuivis conjointement avec le marquis de Morès.

A conso l'avez l'assez l'asse

Le capitaine Crémieux-Foa et M. Ed. Drumont Paris, 25 juin.— Bans l'entrevue qu'il a eue hier matin avec M. Drumont, au domicile de ce dernier, M. le capitaine Crémieux-Foa hia déclaré qu'il ne voyait qu'une solution à la situation : se battre de nouveau avec lui ou avec le marquis de More.

M. Drumont a répondu à M. Crémieux-Foa qu'ayant déjà croisé le fer avec lui, it ne voyait aucune raison de recommencer, mais qu'il ferait part de sa démarche et de son désir à M. de Mores.

L'internement de celui-ci a forcément coupé court, provisoirement du moins, à leur projet de rencontre en ce qui le concerne.

qu'on veut continuer à les tenir sous la dé-pendance des capitalistes locaux.

Cette pensée secrète nous est révélée par les critiques mêmes adressées à la constitu-tion des syndicats agricoles en banques. On

« A cette énogue. Mwanga avait passé la Ragira ave

L'ÉMANCIPATION

DES AGRICULTEURS

Le Crédit agricole n'est décidément pas en honneur auprès des opportunistes. On se demande comment M. Méline s'est fait le patron de cette idée. C'est tout simplement, peut-être, parce qu'il est ou fut teinté de radicalisme, ou plus simplement encore parce qu'il veut maintenir la réputation faite au chef du protectionnisme.

Peu importe! Les opportunistes combattent le le Crédit agricole.

Dans quel intérêt? On ne sait trop. Sans autre raison, très probablement, que la volonté d'empécher les classes agricoles de rester soumises à la tyrannie des capitalistes locaux, tout particulièrement après da curée.

Ces questions sont vidées aussitiét ou sont particulièrement après da curée.

Ces questions sont vidées aussitiét ou sont vidées aussitiét ou sont vidées aussitiét ou sont sur le réputation faite au chef du protectionnisme.

Peu importe! Les opportunistes combattent le Crédit agricole.

Dans quel intérêt? On ne sait trop. Sans autre raison, très probablement, que la tique de son pour sont est probablement que la sur la rive opposée de la Bouddou, que s'étend sur la rive opposée de la Bourdou, que les de son royau-ne ce qu'il veut maintenir la réputation faite au chef du protectionnisme.

Peu importe! Les opportunistes combattent le Crédit agricole.

Dans quel intérêt? On ne sait trop. Sans autre raison, très probablement, que la volonté êt en pris de la compagnie auglaise du protec qu'il veut maintenir la réputation faite au chef du protectionnisme.

Peu importe! Les opportunistes combattent le Crédit agricole.

Dans quel intérêt? On ne sait trop. Sans autre province de Bouddou, qu'il veu fait disossé a s'adandouner aux fait de neur che fait ses sujels profestants ises aufre, province de la Bouddou, qu'il veu fait de pris de ses de leur situation ret en pression politique ou re fait province de le foundation qu'il se la sastinc province de la compagnie auglaise avaient, propriété

Seance du 25 juin 1892 Présidence de M. Floquer, président

péance est ou v. "te à 2 heures. dans la salle des séances où la ou que doit pose" M. Dreyfus fait l'objet de toutes es conversations.

M. Loubel s'entretient avec M. Loubet, pendant que M. Loubel s'entretient avec M. Loubet, pendant que M. Juseret, auteur d'une proposits, a sur la répression du lucle conféré avec M. Fioquet.

M. J. Roche dépose un projet de 50, lendant à modifier a loi du 8 mars 1878 sur la dynamite.

QUESTION DE M. C. DREYFUS

LES OFFICIERS JUFS
M. FLOQUET. — La parole est à M. Camille Dr
our une question à M. le ministre de la guerre qu

La Chambre décide La discussion immédiate. Discours de M. Cuaéo d'Ornano

M. CUNED D'ORNANO. — La question qui nous occup ouche à deux fibres, la religion et la patrie. (Bruit a quache.) Je ne m'assoce à au une passion, contre un ulte quelconque, mais je répo-drai à M. C. Dreyfus qui soulevé cette question je que-tyoudrais qu'on apportal le côté et d'antre le même esprit de tolérance. M. C. Darytyes. — Je n'ai janais altaqué la religion, je rous en donne un démenti formel. (Très-bien à gauche. — Bruit.)

- Bruil.)
M. CENSO D'ORNANO. - Je voudrais qu'on eût le même respect pour les officiers cathol-ques que pour les officiers straélies. (Applaudissements à droile.)
M. DE CASSAGNAC. - C'est ce que j'ai dit tout à

'henre.

M. Cuxéo d'Ornano. — L'orateur donne lecture d'un
extrait de journal où l'on excita les passions populaires
ontre le clergé. (appl-udissements à droite.) Il ne faul
oior dans tous les officiers que de bons patriotes et des
rançais. (Applaudisse ments à droite.)

VOTE DE L'ORDRE DU JOUR M. FLOQUET. — J'ai cett un ordre du jour de MM. Del-sée et Maujan, ainsi-oneu : - La Chambre, approuvant déclarations du g-uvernement, asses à l'ordre du r. » Cet ordre [du]our, mis aux voix, est adopté à nanimité à mains levées. (Nouvements divers). L'in-

que la question de M. Dreyfus sur les duel d'hier pût en trainer-une séance monvementée.

Dans les couloirs, avant la séance, on trouvait généralement que M. Dreyfus engageait bieir à tort le debat et mélait trop facilement l'armée aux polévriques courantse de la poitique.

On a vu le résultat de cet incident parlementaire : il a mis tout te monde mal à l'aise. Il serait à souhaiter, comme l'a justement dit M.Cunéo d'Ornano, que, à ganche, on comprit qu'il serait temps de renoncer anx infamies que certains journaux très-juifs déversent sur nos officiers chrétiens comme sur nos prefres.

Les événements d'a Dahomey

Kotonou, 25 juin. — Le 4 juin dernier, le colonel Dodds
avait adressé à Béhanzin un ultimature, lui enjoignant :
1º De restituer les olages délenus par lui à Vhyddah et
Godomez, 2º Dévacque les territoires français, occupés
actuellement par ses troupes.

Le roi du Dahomey a repondu que satisfaction nons
avait été donnée sur le premier point, mais it s'est refusé à évacuer des territoires qui rout, dit-il, des domaines que lui ont légués ses péres; de même il ne quittera
le pays de bécamey qu. lorsque nous-mêmes auront évacue Wyyddah, d'où nous menaçons sa capitale.

cup appayer cette réponse, il renforçait en même
temps appayer cette rois contingents rassemblés déjà
à Godomey et Abomey-cha contingents rassemblés dejà
a Godomey et Abomey-cha contingents ressemblés dejà
bas la natura de la capture et contingents ressemblés dejà
a Godomey et Abomey-cha contingents ressemblés dejà
a Godomey et Abomey-cha contingents ressemblés dejà
bas la natura de la capture et la cap

ntreprendre.

Bans le pays de Décamez 3,000 guerriers campent à
Bans le pays de Décamez 3,000 guerriers campent à
Bans le pays de distance de Porto-Novo et d'Abomey,
De nouvelles compagnies auxiliaires vont pouvoir éfre
rmées par nous avec les contingents Haousssas, Jiaissés
isponibles par la fin de l'expédition des Anglais contre

les Zébres.

Coux-ci après quatre jours de combat et de poursuites ont été entièrement défaits : ils ont perdu 4500 hommes te moins. Les Anglais, toutefois, ont maintenu leur-chef à a Jéte de ses Etats, comptant bien qu'après cette leçon, ¿s.ar, auent en lui un décidé auxiliaire.

Quan, l'a eux, leurs perfes s'élèvent à quatre soldats lancs et quatre officiers; ils ont en outre quarante-cinq

Tirs à la carabine Flobert pour les enfants Paris. 25 juin.—Il est question d'organiser, dans tou es les villes de Fra vec, des sociétés de tir à la carabin l'obert pour les entages au-dessus de douze ans.

A la recherche d'un vapeur Paris, 25 juin.— Le ministre, de l'instruction publique fait rechercher le yacht à vapent Aster, appartenant à M. Hermann Soll, sujet suisse, naturalisé français, dispa-ru depuis trois mois. M. Soll, savant professeur, était chargé d'une mission dans la Méditerra née. L'Aster avait quitté Brest, dans ce but, le 19 mars et d'évait faire escale

Entre ouvriers français et italiens

Baccarat. 25 juin. — Cent cinquante ouvr, ers limou-sins, occupés aux casernes, se sont mis en gréve parce que l'entrepreneur avait embauché neuf ouvriers, t'aliens, pii offraient de travailler à 0,40 c., l'heure, tarch's que es limousins en demandent 0,55.

L'Angleterre et le Maroc

Un terrible drame à Lausanne sanne, 25 juin. — Un nommé Merminod a tué à de hache les deux sœurs Burnett, qu'il a surprises elles, seules, parce que l'ainée aurait refusé de

Un démenti du prince de Bulgarie is, 25 juin. — Le prince de Bulgarie fait déi le Figaro que son voyage à travers l'Europe ère matrimonial.

Le retour du roi d'Italie , 25 juin. — Le roi et la reine d'Italie, venant ort, sont arrivés à Bâle, à 9 heures 35 ; ils s immédiatement via Gothard.

La catastrophe de Bologne Bologne, 25 juin. — Vingt-cinq des trente et un habi-nats des maisons ensevelies ont déjà été retirés des dé-ombres à trois heures de l'après-midi. Sept sont morts; y a neuf blessés, dont trois mortellement.

Une razzia faite par les Indiens en Bolivie New-York, 23 juin. — Les Indiens ont fait une razzi ans le district d'Abrages (Bolivie), saccageant les ma ons des fermiers et tuant les paysans ainsi qu'un certai

Paris, 25 juin. — On annonce que M. Boissy d'Anglas, puté de la Drôme, va interpeller le ministre de la jus-ce sur un internement scandaleux qui aurait duré 43 ois et dont aurait été victime un sieur Gicules. A cette occasion, M. Boissy d'Anglas s'élendrait sur les

La Chambre reprend a suite de sa première délibéra-tion sur la proposition Bartissel, visant le déclassement des routes nationales.

Après des discours prononcés par MM. Cornudet, Viette et Doumer, la séance est levée.

Les colis postaux

Paris, 25 juin. — En verlu d'Arn nouveau règlement
postal, les colis postaux nourront être expédiés à partir
du ter juillet moyennant les taxes suivantes:
60 centimes jusqu'à 3 kilos; 80 centimes jusqu'à 5
kilos; et les colis avec valeur déclarée jusqu'à 500 francsmoyennant 40 centimes en plus.

fraude.]

Fontainebleau, 25 juin. — Ce matin, à l'école d'application, une caisse contenant des débris de cartouches, des pélards, etc., a fait explosion au moment ou ur ouvrier, lutier, en renversait le contenu sur le sol pour y mettre le feu. Huiter a été en veloppé par les flammes. M. Weber, garde d'artillerie, sa précipita sur le malheureux artilleur pour lui porter seceurs; il a reçu de nombreuses brûtures.

La dynanuite à Belfort La dynanute a Benort

Un nouveau scandale administratif

Paris, 25 juin. — M. Joubert, économe de l'hospice des Petits-Ménages à Ivry, vient de prendre la fuite laissant de la maison Blache, venaient de faire explosion. Elles étaient envejoppées de papier, de fer-blanc et de fil de fer. La porte et la taisserie intérieure ont simplement été noircies. On croit être en présence d'une mauvaise plaisanfarie.

Paris, 25 juin. — M. Joubert, économe de l'hospice des Petits-Ménages à Ivry, vient de prendre la fuite laissant sa caisse en défieit de près de 30,000 francs. Un mandat d'amener a été décerné contre lui. On croit qu'il est passée ne Belgique.

Poursuites contre la ligue antisémitique

Une double condamnation à mort Tulle, 25 juin. — La cour d'assises a condamné à mort les nommés Laval et Sicard pour tentative d'assassinat et vol à Bouzenac.

Une panique à la Bourse

Parie 25 juin. — Une panique a eu lieu à la Bourse à l'occasion de la visite de Guillaume II en Angleterre et aous les fonds ont baisse.

Deux drames à Paris

Paris, 25 juin, — Celle nuit, vif émoi sur le bot levard de la Villette. Une habitante de Saint-Benis, la darue Bou-fard, ayant surpris son mari dans une maison si uée au ne 406, eut avec lui une vive alteraction au cours de la-quelle elle lui tira successivement plusieurs coups' de révolver.

gwolver.

Le mari, heureusement, ne fut pas atteint. La femm'e,
ter mari, heureusement, ne fut pas atteint. La femm'e,
trréfée par des agents, a élé consignée à la disposition de la
N-pajot, commissaire de police.
Paris, 25 junn. — Ce mafin, autre drame patpitant qui di
a eu pour th'eâtre la maison portant le n' 20 de la rue
saint-Baise, où il a causé une grande émotion. Dans cet s'
mmeuble, habitait un sieur Louis Maréchal, âgé de
rente-deux ans, père d'un petit garçon d'une dizaine
fannées.

d'années.

Maréchal, qui était réduit à un état voisin de la misère, avail résolu de se tuer et de tuer avec lui son enfant. Il meltait ce main son luguhre et criminel projet à
exécution. Vers 9 heures, ses voisus, entendant le bruit de
plusieurs détonations, entrèrent chez lui, Maréchal, qui
s'était tiré un coup de revolver à la tempe droite, s'était

Ajaccio, 25 juin. — Dans la commune d'Azzanna où les élections municipales n'ont pas encore en lieu à cause de ja surexcitation des esprits, le fils du maire Battesti a tiré sur un de ses adversures politiques qui est tombé fou-

Madrid, 25 jun. - Le directeur des télégraphes a don

Le roi Humbert à Hambourg

Hambourg, 25 juin. — Le roi Humbert est arrivé à midi cinquante, il a été reçu à la gare par l'impératrice Frédéric et par un public nombreux qui lui a adressé ces vivals. Le retour du prince de Bismarck

Munich, 25 juin. — Le prince de Bismarck a assisté : n vin d'honneur qui lui a été offert à l'Hôtel de munich, 25 juin. — Le prince de distance à assiste à un vin d'honneur qui lui à été offert à l'Hôtel de Ville.

Après avoir exprimé ses remerciements, il a dit : Bien que je ne puisse guère rendre des services, maintenant que je suis rentré dans la vie privée, j'espère que la paix de l'empire continuera d'être garantie par les alliances. La foule a acclamé l'ex-chancelier à plusieurs reprises avec enthousiasme.

Un accident de chemin de fer aux Etats-Unis Un accident de chemin de fer aux Etats-Unis Philadelphie, 25 juin. — Un train parti à nent heures demie du soir pour l'ouest, s'étant divisé en deux sec-ons dans le cours de la route, la première section arriva ers une heure du matin à Harrisburg. La seconde étant rivée pendant l'arrêt dans cette ville, a tamponné vio-mment la première et a écrasé deux voitures. Il y a eu x morts et beaucoup de blessés. On attribue cette collision à une erreur commise par iguilleur.

Londres, 25 juin. — Au moment où M. Gladstone, qui s'écaldrendu, pour une réumion électorale, à Chester, passait en voiture à Chester, une pierre, lancée contre ut l'atteignit au visage, lui faisant, près de l'œit, une dégère blesseure. On a fait au grand homme d'Etat une Le vol de documents au ministère de la marine

Nous lisons dans le Temps:

"La préfecture de police avait été informée par des indicateurs, il y a une huitaine de pours, que les anarchistes devaient tenter d'enlever M. Deibler, l'exécuteur des hautes œuvres; elle n'a pas considéré cette commujication comme sérieuse, toutefois elle a pris des précautions pour empécher l'exécution de ce projet et M. Deibler, a d'ét entouré d'une surveillance spéciale.

"Muis il n'est pas à la connaissance de la préfecture de police que les anarchistes aient essayé d'accomptir ce dessein."

"Le blaces."

Le blocus du Dahomey

a officetteric ent. notifie fe blocus de la côte du Dahome aux gouverinsurs de la colonie allemande du Petil-Pop et de la colonie allemande du Petil-Pop et de la colonie allemande du port portugais de Why dah. Il les z eu outre avisés que les ports de Kotonou de Grand-Popo et d'Agoué, où nous avons des garnisons restent ouverts aux bâtiments de commerce des puis sances neutres, sous la condition expresse que toute im portation d'engins de guerre est interdite.

Un nouveau scandale administratif

Paris, 25 juin.— D'après la Cocarde, la ligue antisique va être poursuivie, ainsi que la ligue des patriomme association non antorisée et illégalement co

Paris, 25 juin. — Un journal du matin annonçait que Xadoc Kahn allait pursuivre la Libre Parole pour attaque à la religion israefite. Un des secretaires du grand-rabbin a déclaré qu'il n'avait rien de fondé dans ce bruit.

Le roi d'Italie en Allemagne
Francfort, 25 juin. — Le roi et la reine d'Italie sont arrivés ce mafin à nent heures. Le roi a passé en revue le tie régiment de hussards et s'est piace après le délié à la têle du régiment qu'il a conduit. à la caserne de Bockenheim on il a déjeuné avec les officiers. La reine est partie à dix heures pour Hombourg.
Hombourg, 25 juin. — La reine d'Italie est arrivé à 3,0 h. 33; elle a élé recue à la gare par l'impératrice Frédévic. Les rues sont pavoisées.
Ka-l. 25 juin. — L'empereur est arrivé à lugit heures; it s'est x-udu avec le prince an château et est allé à neuf heures à n quart à bord du Hobenzollern
La catastrophe de Montesasso Le roi d'Italie en Allemagne

La catastrophe de Montesasso Bologne, 25 juin. — On a retiré de l'éboulement de Montesasso qua're morts et dix blessés. Vingt personnes sont encore ensevelies.

L'éboulement d'Heilly

Le matheureux puisatér enseveli sous un éboulement à Heilly (Somme) est mort avant d'avoir pu être sauvé, malgré l'activité des travaux. On lui avait encore passé du café mélangé de rhum, puis le délire l'a pris et il est mort en appelant sa femune à son secours.

MILLIONNAIRES AMÉRICAINS

On a parlé récemment d'un antéricain, William Astor, qui venaît de monr'ir, laissant une fortune colossale que les plus modestes évaluations portaient à 500 millions de francs, d'autres à 550 millions, M. C. de Varigny, qui nous racontait, il y a trois ans, l'histoire des grandes fortunes des Etatis-Cnis et de l'Angleterre, nous rappelle aujourd'hui, à propos du testament de William Astor, comment tant de millions furent amassés.

C'est le père de William Astor — John-Jacob Astor — qui avaît commencé, il avait fondé à New-York un modeste magasin de fourrures et de pelleteries. Il trouva un moyen ingénieux pour se procurer de la marchandise en abondance et à de bonnes conditions. Pour cela, il se mit en rapport avec Peter Smith. Peter Smith était un de ces intrépides trappeurs dont Fenimore Cooper nous a tracé le portrait fidèle. Il abattait les castors qui vaguaient sur les rives du Saint-Laurent et des grands Lacs. Comme it vivait avec les Indiens depuis l'âge de vingt ans, il était leur ami. Quand John-Jacob Astor l'eut pris comme associé Peter Smith se faisait donner les peaux d'animaux que tuaient les Indiens en échange de tabac, d'étoffée et de couvertures. Les Indiens y trouvajent leur compte, mais surtout Astor et Smith.

a de tabac, d'etofies et de couvertures. Les Indiens ty trouvajent leur compte, mais surtout Astor et Smith.

Bientôt les deux amis furent riches, lis ne se contentaient pas à amasser, ils plaçaient. L'idée hentense de leur spéculation fut d'employer leurs économies en achats de terrains, John-Jacob Astor plein de confiance dans l'avenir de New-York, se rendait acquéreur de vastes espaces, à l'ouest de la ville, car il s'etait rendu compte de cette loi qui pousse les capitales à s'agrandir vers l'Ouest.

Tandis que John-Jacob Astor opérait sur la métropole, Peter Smith opérait dans la banlieue de l'Etai-Empire, Il achetait les terres du Nord-Ouest, comptant sur l'immigration qui ferait sortir du sol toutes ses ressources fécondes. Il n'eut pas la patience ni la ténacité de poursuivre lui-mème l'entreprise. La mélancolie religieuse, qui a tant de prise sur les hommes habitutes à vivre en d'immenses solitrades, s'empara de Peter Smith, tout ce qu'il possédait, ne se réservant qu'une ferme, où il mourut.

Gerrit. Smith se trouvait ainsi à la tête d'ag immense territoire, dont la réalisation n'étaient pas aussi facile, ni aussi prompte, que la fortune imanobilère de John-Jacob Astor. Il ent bientôt dépensé, en travaux agraires ou en constructions, tout son capital disnouble.

lug des allaires étrang r. s'u démenti dounépar M.le capitaine Borup aux accusations dont il est fobjet. Nous apprenons, d'autre parl, que M. le capitaine Borup quit tera Paris incessamment. Oudin, complice supposé de freigner, contrairement à ce qu'annoucaient plusieurs de nos confrères du main, n'a pas été encore remis en tiberté. Toutefois, on pent prévoir qu'une décision favorable sera rendue en ce qui le concerne.

cher!
Il y eut huit au tableau de gauche. Le banquier

FEUILLETON DU 27 JUIN 1892. - Nº 44

LEREGIMENT Par Jules Mary

LE SOUS-OFFICIER JACQUES Ils prirent le café sur le boulevard. Le grand air et l'incessant va-et-vient des promeneurs achevèrent ce que le bon vin et le bon repas avaient

PREMIÈRE PARTIE

Vers dix heures, Patoche dit nonchalemment :

Au cercle d'Antin. J'en ai pour cinq minu

Du reste, très bien tenu, assez bonne table, des salous luxueux, des garçons bien stylés, des huis siers superbes avec leur livrée bleu et or et leurs bas blancs dans des escarpins vernis.

Dans les cercles, d'habitude, on ne reçoit à jouer que les membres dont les noms sontsurlaliste. Mais dans les tripots du genre de celui de la rue de la Chaussée-d'Antin, il suffit qu'un membre du cercle, un soir, présente un ami pour que les portes soient toutes grandes ouvertes.

Lement.

Patoche s'approcha du croupier, dans un coin, entre les rideaux.

Sans doute ils s'étaient vus dans la journée, car ils se frent un signe d'entente et sans autre explication sur ce qui était aux et ableaux s'organisaient. Il y eut un bru tableaux s'org

L'ami, c'est généralement un pigeon de plus à mer, et tant mieux pour la cas

Il donna le nom de Jacques et tous deux pasèrent, sans plus de difficultés ni de formalités.

Les salons resplendissaient; toutes les dorures tincelaient; les glaces renvoyaient les lumières ce fut ce qui se passa pour Jacques.

— Il faut qu'il prenne la banque.
— Il faut qu'il prenne la banque.
— Il la prendra. Etes-vons prêt à faire ce que je vous ai dit ?
— Comptez sur moi. Je glisserai dans ses cartes une portée préparée. Il gagnera tout ce qu'il — Non.
— Vous le voudra.

Ex salons resplendissaient; tottes leaders entrouvertes et les courants d'air prudemment ménagés, il régnait la portée préparee. Il agnera toute et de l'air prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la porte serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la porte résult pas qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la portée serve ou qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la porte résult pas qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la porte résult pas qu'ele soit inutile... c'est 5,000 fair prudemment ménagés, il régnait la porte résult pas qu'ele soit inutile... c'est 5,000 f une voiture et vous reconduirai chez Marjolaine.

— Volontiers.

Il se leva péniblement et suivit Patoche.

Le cercle d'Antin est un tripot plusieurs fois sur sa haute chaise. Des joueurs allaient et vefermé par la police et autant de fois rouvert, sans cesse toléré, jusqu'à ce qu'un nouveau et trop bruyant scandale force l'administration à quelque rigueur nouvelle.

Du reste, très bien tenu, assez bonne table, des salous luxueux, des garçons bien stylés, des huissiers approba avec leur livrée bleu et or et leurs bas blancs dans des escarpins vernis.

Un peu lourde.

Patoche se dirigea vers le salon des jeux. On ne jouait pas engagée, mais cela ne tarderait pas. Le croupier n'était pas engagée, mais cela ne tarderait pas. Le croupier sortis traversa le salon de jeu et de canapé. Vétu d'un complet marron. Beau garcon, l'air militaire, la moustache.

Le croupier en appuyant sur le mot. Il faut pourtant que je le voic.

— C'est facile. Il est dans le premier salon, sur le canapé. Vétu d'un complet marron. Beau garcon, l'air militaire, la moustache.

Le croupier sortis traversa le salon de jeu vers le salon, d'un mouveanent lent, s'arrétant parfois pour causer.

Machinalement, sans y penser presque, Jacques et appuyant sur le mot. Il faut pourtant que je le voic.

— C'est facile. Il est dans le premier salon, sur le canapé. Vétu d'un complet marron. Beau garcon, l'air militaire, la moustache.

Le croupier en appuyant sur le mot. Il faut pourtant que je le voic.

— C'est facile. Il est dans le premier salon, sur le canapé. Vétu d'un complet marron. Beau garcon, l'air militaire, la moustache.

Le colonei de Cheverny lui avait fait promettre de ne plus jouer.

Voilà ce qu'un couveau tue inquétude germait en lui.

Le colonei de Cheverny lui avait fait promettre de ne plus jouer.

Voilà ce qu'un couveau tue lent, s'arrétant parfois pour causer.

— L'est facile. Il est dans le premier salon, sur l'et aux enchêt un s'et aux enchêt un bruit d'un complet marron. Beau garcon, l'air militaire, la moustache.

Le croupier sorti

— Je crois qu'il a de l'argent, et quand il aura Jacques. — Veus n'avez jamais vu jouer une grosse par — Je crois qu'il a de Targent, evquant ... — Veus n'ave tie de baccarat.

entendu l'or remuer sur les tables vertes, il n'y résistera pas.

— Il faut qu'il preune la banque.

— Il la prendra. Etes-vous prêt à faire ce que je
vous ai dit ?

— Comptez sur moi. Je glisserai dans ses cartes
une portée préparce. Il gagnera tout ce qu'il

— Veus n'avez jamais vu jouer une grosse par
ité de baccarat.

— Vous savez, c'est connu de tousles joueurs, la
remière fois qu'on joue, on gagne toujours...ainsi
le banquier a la veine, une main étonnante... voilà
d'un seul coup?

— Non.

— Veus n'avez jamais vu jouer une grosse par
ité de baccarat.

— Vous savez, c'est connu de tousles joueurs, la
remière fois qu'on joue, on gagne toujours...ainsi
le banquier a la veine, une main étonnante... voilà
d'un seul coup?

— Non.

Jacques ne ramassa pas le louis gagné. Il gagna
vous faites tourner la chance si vous vous mettez

disparut. Il revint aussito.

— Je l'ai vu. Je le reconnaîtrai.

— C'est bien.

Et Patoche alla rejoindre Jacques.

En ce moment la banque était aux enchères les tableaux s'organisaient. Il y eut un bruit étouffé de la tentation, — répondait :

— Tu as promis de ne plus jouer. Mais tu n'as jamais promis de ne pas regarder jouer.

C'était vrai, Il n'avait pas promis cela La loginantes assis, des joueurs se tassèrent.

Voilà ce que fui criait son sou course.

Il est vrai qu'une autre voix aussi forte, — celle de la tentation, — répondait :

— Tu as promis de ne pas regarder jouer.

C'était vrai, Il n'avait pas promis cela La loginante de la ces hypocrisies.

Jacques.

Et il fouillait dans son gousset d'une main fiévreuse. Il retira sa main. Quelques louis roulaient dans ses doigts, mais il les gardait.

Patoche, vivement intéressé, suivait le jeu du chanquier.

— Encore gagné! disait-il. En voilà une main? Le banquier — un Hongrois, joueur endiablé — et qui faisait dans la même soirée des différences de cent mille francs, taillait les cartes.

che avait pris paternellement le bras de

que a de ces hypocrisies. Et il entra dans le salon au bras de Patoche. Le Hongrois gagnait. Une veine insolente. L'or amassait avec les billets, rutilant devant lui sous la lumière du lustre. Jacques regardait immobile, le sourcil froncé.

Il était comme pétrifié. Et Patoche, le mauvais ange, lui glissait à

Patoche, vivement intéressé, suivait le jeu du

Patoche, vivement intéressé, suivait le jeu du

Le panquier se leva. Il était decave, decourage, la vant trop l'habitude du jeu pour se heurter avec entêtement contre une déveine

Jacques n'y tint plus. Il jeta un louis sur le tabeau de gauche. A la bonne heure! dit Patoche Et il pensait :

— Toi, je te tiens. Voilà un louis qui te coûtera

aussi opinàtre.

— J'ai calculé disait Patoche. Vous devez avoir

(A suivre.) JULES MARY.

une trentaine de mille francs devant vous. Prenez la banque. Vous triplerez, vous quintuplerez votre gain. Une fortuue, mon cher, une fortune qui vous tend les bras. Ce serait un crime de la laisser échapper.